

prises au dépourvu et finissent par succomber.

C'est ainsi que l'on voit des ruchers entiers, provenant de la même souche, réussir d'abord, puis, au bout de quelques années, ne plus donner de profit à leur propriétaire, et s'éteindre même par suite d'accouplements de famille au 1er, 2e, 3e, et même à un degré plus éloigné. Cela n'a pas lieu dans les ruchers où l'on introduit annuellement des colonies, venant d'une autre localité, et pourvu que les jeunes femelles recherchent les accouplements de mâles étrangers. C'est ainsi que l'on voit généralement réussir les ruchers des marchands d'abeilles, parce que ceux-ci, par la vente et l'achat, renouvellent sans cesse leurs colonies et permettent ainsi aux femelles de pouvoir s'accoupler à leur choix. Dans ce cas, leurs filles sont vigoureuses, et transmettent ces qualités à leurs descendantes.

Voici un fait, d'un autre ordre, qui prouve encore que les accouplements étrangers sont recherchés. Si l'on introduit une nouvelle espèce d'abeilles près de la nôtre, bientôt ces deux espèces sont modifiées par suite d'accouplements entre elles. Depuis quelques années, un apiculteur distingué de l'Allemagne, Dzierzon, s'occupe de propager l'abeille légérienne dans son pays. Mais toutes les fois qu'il n'a pas isolé celle-ci de l'abeille indigène, il a eu le désagrément de la voir dégénérer. En l'isolant, au contraire, de deux à trois milles de toute colonie indigène, il a pu la conserver pure et la perpétuer. Un apiculteur français, M. Ch. Normwald de Kingenthal (Bas-Rhin), a aussi essayé d'introduire dans son département cette abeille, qui présente des avantages sur la nôtre ; mais ne l'ayant pas isolée de l'abeille indigène, il en est résulté des mariages qui ont modifié les deux espèces, et ont fait perdre celle qu'il voulait propager.

Ces faits ont une certaine importance pour la science ; mais ils en ont une bien plus grande au point de vue de la pratique apiculturelle. Ils démontrent qu'il importe extrêmement à l'apiculteur d'apporter de temps à autre dans son rucher quelques colonies provenant d'une localité éloignée de plusieurs milles, afin que les unions de famille soient évitées ; ils enseignent qu'il faut renouveler les abeilles pour ainsi dire comme on renouvelle la semence des grains ; ils apprennent en-

fin que si l'on veut introduire des races étrangères et les conserver pures, il faut les isoler, et que, par conséquent avant de les placer dans une localité, il faut en enlever l'espèce indigène.

A l'état sauvage, et quelquefois à l'état de domesticité, les abeilles agissent pour éviter les unions de famille. On voit souvent des essaims féconds, conduits par une femelle non encore fécondée, aller se fixer fort loin de la souche ; on en voit franchir quelquefois plus de deux lieues. Ce n'est pas sans raison que ces essaims que nous appelons *volages*, s'éloignent ainsi de la ruche-mère. En tout cas, les apiculteurs sont loin de dédaigner leur venue dans leur rucher, car ils en tirent ordinairement de bons profits ; on remarque que ces essaims sont toujours actifs et laborieux.

L'accouplement des abeilles m'amène aussi à appeler l'attention des apiculteurs sur l'amélioration des espèces, dont on ne s'est pas occupé jusqu'à ce jour, ce qui, cependant, me paraît susceptible d'être accompli et serait d'une grande importance au point de vue de la reproduction.

On comprend que cette amélioration doit se faire, comme chez la plupart des autres animaux, par le choix des reproducteurs. Il est vrai que le choix du mâle n'est pas toujours certain, mais voici que M. le pasteur Kochler vient de publier dans le journal apicole d'Elshstaedt le procédé dont il se sert pour opérer la fécondation de la mère par les mâles d'une ruche quelconque, et que jusqu'ici, il n'a communiqué que sous le sceau du secret et contre argent comptant. Le procédé est très simple et constate une fois de plus, que la fécondation de la mère n'a lieu qu'en plein air : disons-le de suite, il n'est pas infailible, mais il procure tant de chances de réussite que l'apiculteur qui voudra l'employer pour *conserver pure et améliorer* la race italienne ou telle autre qu'on pourra introduire, ne regrettera pas la petite peine que l'opération exige.

Le choix de la femelle peut presque toujours s'observer. Celles qui sont mal conformées ou descendant de mères vieilles et peu actives, devraient toujours être supprimées ; il faut n'en prendre que de bien développées et descendant de parents vigoureux. C'est ainsi, pensons-nous, que l'on parviendra à améliorer la race.

UN APUICULTEUR.

MANIÈRE DE FAIRE LE SAVON.

Les ménagères canadiennes font souvent de beau savon ; mais comme d'ordinaire, elles ne se livrent à aucun calcul, cette délicate opération laisse quelquefois à désirer et le savon n'est pas toujours de bonne qualité. Nous donnons ici une excellente manière d'opérer extraite de *l'American Agriculturist*.

Si le bois est mauvais, la cendre ne sera pas forte et vous n'aurez pas de bon savon. Prenez un grand soin de la cendre, et une semaine environ avant de faire usage de la lessive mettez votre cendre dans la cuve en la foulant fortement. L'opération sera plus facile si vous humectez la matière. Alors versez de l'eau dessus jusqu'à ce que le liquide commence à couler, après quoi laissez reposer pendant une semaine puis fixez vos chaudrons à la crochetterie et commencez à faire couler la lessive. En la laissant ainsi reposer la lessive est plus forte et le savon de meilleure qualité.

Si la lessive est trop forte, je la fais bouillir. La force convenable peut être déterminée en y jetant un œuf frais. La lessive devra faire remonter à la surface le gros bout le premier de manière qu'on aperçoive la coquille, de la grandeur d'une pièce de douze sous. Si la lessive est un peu trop faible, l'œuf s'enfoncera. Avec de la lessive de cette force, prenez une livre de bonne graisse ou son équivalent en graissage ordinaire pour chaque gallon de lessive employée et faites bouillir. Après que la graisse est fondue si la qualité n'est pas suffisante ajoutez de la graisse. Si une écume blanche paraît à la surface, ôtez la ou mettez de la lessive. Cette écume est de la graisse qui doit être enlevée tant que le savon n'est pas froid. Faites bouillir jusqu'à ce que le mélange paraisse visqueux en coulant sur la mouvette. Si le savon n'a pas trop bouilli toutes les impuretés se déposeront pendant le refroidissement.

Société d'Agriculture du comté d'Yamaska.

A l'assemblée annuel de cette société tenue en la maison du comté, à St. François du Lac, samedi, le quinze décembre, les messieurs suivants ont été élus officiers de la société :

Président : J. B. Commeault, écr, de St. David.

Vice-président ; P. M. DeBlois, Ecr., de St. François du Lac.

Directeurs : Messieurs Narcisse Gouin et Charles Lévesque de La Baie Félix Gouin et Moïse Desruisseaux, de Pierreville David Gill, de St. François du Lac ; Paul Payan, de St. Michel d'Yamaska ; et M. Fortior, de St. David.